

Gentillesse, grâce et charme : civilités italienne et française en miroir (XVI^e-XVII^e siècle)

Colloque international en deux volets organisé par Simona Morando (DIRAAS – UniGe), Chiara Rolla (DLCM -UniGe) et Françoise Poulet (Université Bordeaux Montaigne/PLURIELLES – IUF).

Gênes (14-15 mars 2024) et Bordeaux (3-4 octobre 2024)

Comité scientifique :

Carine Barbafieri, Emmanuel Bury, Federico Corradi, Delphine Denis, Alessandra Ferraro, Nathalie Freidel, Alain Génétiot, Frank Greiner, Jean Leclerc, Marcella Leopizzi, Hélène Merlin-Kajman, Alessandro Metlica, Cristina Panzera.

La civilité, à la Renaissance et à l'âge classique, ne peut être envisagée que comme un phénomène européen. À la Renaissance, en Italie, les traités de comportement écrivent l'histoire sociale et culturelle de leur temps à l'aune de références antiques – les philosophes grecs mais aussi les grands rhéteurs latins¹ –, et c'est en s'inscrivant dans cette lignée que les auteurs espagnols, anglais, français et allemands prolongeront à leur tour les réflexions amorcées par les Anciens². Alain Pons évoque à ce propos un « fonds commun » dans lequel les auteurs puisent « leur conception de l'homme et des rapports sociaux, et aussi les instruments d'analyse et d'évaluation [...] pour élaborer leurs modèles et leurs codes³ ». Ces dernières décennies, les chercheuses et chercheurs se sont donc appliqués à inscrire cette littérature du comportement dans un vaste réseau européen de traductions, de réécritures, d'adaptations, mais surtout de débats et de discussions, et nous disposons désormais d'outils bibliographiques précieux pour saisir toute l'ampleur de ce phénomène de *translatio studii* qui occupe le temps long des XVI^e et XVII^e siècles⁴. Dans cette perspective, les liens entre la France et l'Italie ont été particulièrement bien étudiés, qu'il s'agisse de voir en l'autre un modèle à imiter ou au contraire une figure repoussoir (on pense à l'anti-italianisme en France ou à la critique de l'arrogance française en Italie).

Si nous tenons à poursuivre ce dialogue entre chercheuses et chercheurs italiens et français, en resserrant notre corpus à l'ère géographique France-Italie, c'est en privilégiant des notions aux contours mouvants et flous, à la fois au sein d'une même aire géographique et entre les deux pays. En effet, *gentillesse*, *grâce* et *charme* sont trois termes qui nous intéresseront à la fois parce qu'ils recoupent plusieurs domaines qui excèdent le champ de

¹ Alain Pons, « Les fondements rhétorico-philosophiques des traités de savoir-vivre italiens du XVI^e siècle », dans Alain Montandon (dir.), *Traité de savoir-vivre italiens / I trattati di saper vivere in Italia*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1993, p. 173.

² « Le projet de la civilité classique est issu à la fois des modèles italiens de la Renaissance et d'une relecture des auteurs païens de l'Antiquité vivifiée par l'humanisme, notamment depuis Budé et Érasme » (Emmanuel Bury, « Civiliser la "personne" ou instituer le "personnage" ? Les deux versants de la politesse selon les théoriciens français du XVII^e siècle », dans A. Montandon (dir.), *Étiquette et politesse*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1992, p. 125).

³ A. Pons, art. cit., p. 174.

⁴ Voir la *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe* dirigée par A. Montandon, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995, 2 vol.

la civilité et parce qu'il s'agit de notions dont les auteurs des XVI^e et XVII^e siècles donnent des définitions fondées sur l'*à peu près* et le *je ne sais quoi* – *pressappoco e non-so-che*⁵ –, composées de termes eux-mêmes indéfinissables, qui traduisent une volonté de dire l'indicible, de montrer l'invisible, voire de représenter l'irreprésentable.

Ainsi, la *gentillesse* est définie dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* par les termes de « grâce, agrément », que l'on retrouve dans les articles concernant les mots *charme* et *charmer* (« Cet homme *charme* par l'agrément de sa conversation, cette femme *charme* tout le monde par sa beauté, sa modestie », *Dictionnaire universel* de Furetière), et bien sûr aussi de *grâce*, substantif qui appartient étymologiquement au lexique de la civilité avant de connaître une grande fortune dans le champ religieux (« GRACE, signifie encore, Agrément, ce qui plaist », *Académie française*, 1694). *Gentillesse*, *grâce* et *charme* s'inscrivent donc pleinement dans le vocabulaire de la galanterie, dont Alain Viala a montré à quel point elle est affaire de « je-ne-sais-quoi⁶ ».

Gentillesse, *grâce* et *charme* retiendront notre attention à la fois parce qu'il s'agit de notions difficiles à théoriser et gloser au sein d'une même langue – sans oublier que la France et l'Italie n'ont pas la même histoire linguistique – et parce qu'elles sont à cheval sur plusieurs domaines : elles posent en effet tour à tour la question d'une généalogie noble (pour la *gentillesse*), chrétienne (pour la *grâce*) et presque magique (pour le *charme*) de la civilité et des raffinements qui l'accompagnent. Ces trois notions nous inviteront aussi à travailler sur ce que la civilité a d'indéfinissable, voire d'« intraduisible⁷ » : il s'agit dans les trois cas de vertus que l'on ne peut acquérir aisément, soit parce qu'on n'est pas bien né, soit parce qu'on ne les a pas acquises avec la naissance. Or, si ces trois notions relèvent toutes trois d'un art, celui de plaire, elles ne s'enseignent ni ne peuvent parfaitement s'apprendre, selon un paradoxe que notent bien les traités de civilité. Aussi les deux volets de notre colloque permettront-ils de souligner à quel point la civilité européenne s'érige sur des fondements mouvants et variables – par-delà l'apparente unité du « processus de civilisation » étudié par Norbert Elias⁸ – entre les pays, mais aussi au sein d'un même et unique territoire.

À partir d'un corpus large, sans restrictions génériques, les communications pourront s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants, qui se croiseront nécessairement :

1) Sociologique et politique : pourquoi la civilité est-elle nécessairement pensée au travers de notions difficiles à conceptualiser, voire impossible à théoriser ? On peut se demander ce que cette tendance dit de la civilité elle-même, de ses origines et de son essence. Comment la *gentillesse*, la *grâce* et le *charme* se traduisent-ils dans les rituels et cérémonies au sein des cours urbaines en Italie, mais aussi dans l'opposition entre Ville et

⁵ Voir Omar Calabrese, *L'età neobarocca*, Roma, Laterza, 1987, chap. 9 ; Paolo D'Angelo et Stefano Velotti (dir.), *Il « non so che »*. *Storia di un'idea estetica*, Palermo, Aesthetica Edizioni, 1997.

⁶ Alain Viala, *La France galante*, Paris, PUF, 2008, p. 38.

⁷ Voir Delphine Denis, Carine Barbaferi et Laurent Susini (dir.), *Les « Intraduisibles » du vocabulaire critique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, *Littératures classiques*, n° 96, 2018.

⁸ Voir Hélène Merlin-Kajman, « Actualité de Norbert Elias », dans Claude Habib et Philippe Raynaud (dir.), *Malaise dans la civilité ?*, Paris, Perrin, 2012, p. 171-195. Voir aussi « Civilité : une certaine modalité du vivre-ensemble », *French Literature Series*, vol. XXXIII, 2006 ; « “Une troisième espèce de simple dignité” ou la civilité entre l'honneur et la familiarité », dans Fanny Cosandey (dir.), *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*, Paris, EHESS, 2005, p. 231-279.

Cour, ou encore entre Paris et la province en France ? À ces premières questions, nous ajouterons celle du genre : comment ces « qualités » se manifestent-elles chez les hommes et les femmes, et selon quelles différences ? Comment la notion-clé de distinction intervient-elle dans la sphère sociale, mais aussi esthétique et morale ? Et dans ces débats, quel rôle joue le mérite et par quels aspects/spécificités se caractérise-t-il ?

2) Esthétique et moral : les trois notions retenues conjuguent des enjeux éthiques et esthétiques. En italien, le terme de *sprezzatura*, que Chappuys, le traducteur de Castiglione, rend par « fausse négligence » et qui peut se traduire par l'oxymore « naturel étudié », souligne que la civilité suppose un ensemble d'acquis qui ne doivent ni se montrer avec ostentation, ni même se dire. Mais les trois notions retenues posent aussi la question de l'apparence et de l'artifice : en France, l'honnêteté et la galanterie sont la cible de critiques morales particulièrement vives à partir des années 1660⁹. Quelles places occupent la *gentillesse*, la *grâce* et le *charme* dans ces débats ? Comment s'inscrivent-ils dans le tournant moral que prend alors la civilité, et selon quelles spécificités selon l'aire géographique retenue ?

3) Didactique et pédagogique : « Il est presque aussi essentiel à l'homme d'être sociable que d'être doué de raison. » Cette proposition est énoncée par François de Grenaille dans son livre intitulé *L'Honneste garçon* (1642). Elle pourrait servir d'exergue à toutes les pédagogies du siècle. De même que celle-ci de Charles Rollin : « L'homme n'est pas fait pour lui-même, mais pour la société. » (*De la manière d'enseigner et d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit et au cœur*, 1726). L'enfant doit donc apprendre à vivre en harmonie avec ses semblables car la bienséance n'est que rarement une disposition innée. L'apprentissage de la civilité est donc au cœur du débat sur l'éducation concernant les collèves et les pensionnats. Il sera donc intéressant de voir quelle place occupent la *gentillesse*, la *grâce* et le *charme* dans les textes normatifs et dans les traités pédagogiques de l'époque, en fonction là encore des différentes aires géographiques concernées.

4) Rhétorique et stylistique : un grand intérêt sera porté aux textes littéraires, au sens large du terme – notamment les traités, les dialogues, la poésie encomiastique, la correspondance... – qui permettent d'évaluer l'évolution diachronique des concepts de courtoisie, de *grâce* et d'*élégance* depuis leurs origines humanistes, caractérisées par la civilisation de cour, jusqu'à l'apogée de l'époque moderne (XVII^e et début du XVIII^e siècle), marquée au contraire par une production littéraire différenciée (académies, marché éditorial, cours, etc.). L'étude de l'acquisition de ces concepts dans le nouveau genre du roman, tant dans le contexte français qu'italien, pourrait être particulièrement intéressante. Un point d'observation fructueux sera également celui des descriptions des fêtes et des spectacles allégoriques, des représentations théâtrales et des événements représentant le pouvoir.

5) Linguistique (voir notamment les traductions) : on n'hésitera pas à présenter l'étude comparée d'extraits afin d'observer comment les termes et leurs différentes traductions ont voyagé d'une langue à l'autre, de l'Antiquité au XVII^e siècle, et d'un pays à l'autre. Les traductions nous permettront de souligner des nuances sémantiques et d'étudier comment chaque pays s'empare d'une même notion issue de l'Antiquité en la traduisant de

⁹ Voir Christophe Losfeld, *Politesse, morale et construction sociale : pour une histoire des traités de comportements, 1670-1788*, Paris, H. Champion, 2011.

manières différentes. On pourra ainsi envisager des séances d'ateliers afin de procéder à des commentaires précis de textes, au travers de leurs traductions et adaptations.

Les propositions de communication, d'une longueur maximale de **500 mots**, ainsi qu'une **courte bio-bibliographie**, sont à envoyer avant le **16 avril 2023** à Simona Morando (simona.morando@unige.it), Françoise Poulet (francoise.poulet@u-bordeaux-montaigne.fr) et Chiara Rolla (chiara.rolla@unige.it).

Nous laisserons aux chercheuses et chercheurs la possibilité de travailler sur **un corpus uniquement italien, français ou franco-italien**. Les langues du colloque seront le français et l'italien.

Gentilezza, grazia e incanto : buone maniere italiane e francesi a confronto (XVI-XVII secolo)

Convegno internazionale in due sessioni organizzato da Simona Morando (DIRAAS – UniGe), Chiara Rolla (DLCM -UniGe) e Françoise Poulet (Université Bordeaux Montaigne/PLURIELLES – IUF).

Genova (14-15 marzo 2024) e Bordeaux (3-4 ottobre 2024)

Comitato scientifico

Carine Barbafieri, Emmanuel Bury, Federico Corradi, Delphine Denis, Alessandra Ferraro, Nathalie Freidel, Alain Génétiot, Frank Greiner, Jean Leclerc, Marcella Leopizzi, Hélène Merlin-Kajman, Alessandro Metlica, Cristina Panzera.

Il fenomeno della *civilité* nel Rinascimento e nell'età classica può essere compreso solo all'interno di un più vasto quadro europeo. In Italia, durante il Rinascimento, i trattati di comportamento scrivono la storia sociale e culturale del loro tempo avendo come riferimento gli antichi - i filosofi greci ma anche i grandi retori latini¹. È proprio inserendosi su questa scia tracciata dai classici dell'Antichità² che gli autori spagnoli, inglesi, francesi e tedeschi svilupperanno la loro riflessione. A tal proposito, Alain Pons evoca un «fonds commun» da cui gli autori attingono «leur conception de l'homme et des rapports sociaux, et aussi les instruments d'analyse et d'évaluation [...] pour élaborer leurs modèles et leurs codes³». Negli ultimi decenni le studiose e gli studiosi hanno tentato di collocare questa letteratura del comportamento all'interno di una vasta rete europea di traduzioni, riscritture, adattamenti, ma soprattutto dibattiti e discussioni, tanto da disporre oggi di validi strumenti bibliografici per cogliere appieno la portata di questo fenomeno di *translatio studii* che si svolse tra il XVI e il XVII secolo⁴. In questa prospettiva, le relazioni tra Francia e Italia sono state ampiamente studiate, sia osservando nell'altro un modello da imitare sia, al contrario, considerandolo come un esempio da criticare e denigrare (si pensi ad esempio all'anti-italianismo in Francia o alla critica dell'arroganza francese in Italia).

Per poter continuare questo dialogo tra ricercatori italiani e francesi, restringendo il *corpus* all'area geografica franco-italiana, è necessario privilegiare, sia all'interno della stessa area geografica, sia tra i due Paesi, delle nozioni dai contorni mutevoli, vaghi e sfumati.

¹ Alain Pons, « Les fondements rhétorico-philosophiques des traités de savoir-vivre italiens du XVI^e siècle », dans Alain Montandon (dir.), *Traité de savoir-vivre italiens / I trattati di saper vivere in Italia*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1993, p. 173.

² « Le projet de la civilité classique est issu à la fois des modèles italiens de la Renaissance et d'une relecture des auteurs païens de l'Antiquité vivifiée par l'humanisme, notamment depuis Budé et Érasme » (Emmanuel Bury, « Civiliser la "personne" ou instituer le "personnage"? Les deux versants de la politesse selon les théoriciens français du XVII^e siècle », dans A. Montandon (dir.), *Étiquette et politesse*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1992, p. 125).

³ A. Pons, art. cit., p. 174.

⁴ Cfr. *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe* dirigée par A. Montandon, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995, 2 vol.

Gentilezza, grazia e *charme*, infatti, sono tre termini interessanti sia perché attraversano diversi ambiti che vanno anche oltre la sfera delle buone maniere, sia perché sono nozioni di cui gli autori del Cinquecento e del Seicento forniscono definizioni basate sull' *à peu près* e sul *je ne sais quoi* - pressappoco e non-so-che⁵ -, e costituite a loro volta da termini indefinibili, che riflettono il desiderio di dire l'indicibile, di mostrare l'invisibile, o addirittura di rappresentare l'irrappresentabile.

Nella prima edizione del *Dictionnaire de l'Académie française* la *gentillesse* è definita con i termini « *grâce, agrément* », che ritroviamo anche negli articoli relativi a *charme* e *charmer* (« *Cet homme charme par l'agrément de sa conversation, cette femme charme tout le monde par sa beauté, sa modestie* », *Dictionnaire universel* de Furetière, 1690) e nella definizione di *grâce*, sostantivo che etimologicamente appartiene al lessico della *civilité* ancor prima di godere di grande fortuna in campo religioso (« *Grâce, signifie, encore, agrément, ce qui plaist* », *Académie française*, 1694). Gentilezza, grazia e *charme* fanno quindi parte a pieno titolo del vocabolario della galanteria, e gli studi di Alain Viala hanno ampiamente dimostrato quanto quest'ultima abbia a che fare con il *je-ne-sais-quoi*⁶.

Il convegno intende concentrarsi su queste tre nozioni da un lato perché difficili da teorizzare e da interpretare anche all'interno della stessa lingua – non bisogna dimenticare che Francia e Italia hanno una storia linguistica molto diversa; dall'altro perché si collocano a cavallo di più ambiti. Esse infatti sollevano la questione della genealogia nobile (la *gentillesse*), cristiana (la *grâce*) e quasi magica e incantatrice (lo *charme*) delle buone maniere e delle raffinatezze che le accompagnano. Queste tre nozioni ci permetteranno anche di studiare e analizzare quegli aspetti indefinibili, a tratti «intraducibili⁷» della *civilité*. In tutti e tre i casi, si tratta di virtù non facilmente acquisibili, o perché innate e quindi indipendenti dalla volontà personale, o perché non acquisite per nascita. Sebbene queste tre nozioni rientrino tutte nella sfera dell'arte di piacere, tuttavia esse non possono essere né insegnate né apprese, conformemente a un paradosso ben noto ai trattati di buone maniere.

Le due sessioni del convegno permetteranno quindi di mettere in evidenza quanto la civiltà europea sia fondata su basi mutevoli e variabili non solo da un Paese all'altro, ma anche all'interno dello stesso territorio, superando così l'apparente unità del «processo di civilizzazione» studiato da Norbert Elias⁸.

A partire da un ampio corpus, senza restrizioni di genere, le comunicazioni potranno inserirsi all'interno di uno o più dei seguenti assi, che si intersecheranno inevitabilmente:

1) **Sociologico e politico:** ci potremo chiedere perché la buona creanza è sempre descritta attraverso nozioni difficili da concettualizzare, quando non addirittura impossibili da teorizzare. Inoltre, questa tendenza cosa rivela delle buone maniere, delle loro origini e

⁵ Cfr. Omar Calabrese, *L'età neobarocca*, Roma, Laterza, 1987, cap. 9; *Il « non so che »*. Storia di un'idea estetica, Paolo D'Angelo e Stefano Velotti (dir.), Palermo, Aesthetica Edizioni, 1997.

⁶ Alain Viala, *La France galante*, Paris, PUF, 2008, p. 38.

⁷ Cfr. Delphine Denis, Carine Barbaferi et Laurent Susini (dir.), Les « Intraduisibles » du vocabulaire critique (XVI^e-XVIII^e siècle), Littératures classiques, n° 96, 2018.

⁸ Cfr. Hélène Merlin-Kajman, « Actualité de Norbert Elias », dans Claude Habib et Philippe Raynaud (dir.), *Malaise dans la civilité ?*, Paris, Perrin, 2012, p. 171-195; « Civilité : une certaine modalité du vivre-ensemble », *French Literature Series*, vol. XXXIII, 2006; « “Une troisième espèce de simple dignité” ou la civilité entre l'honneur et la familiarité », dans Fanny Cosandey (dir.), *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*, Paris, EHESS, 2005, p. 231-279.

della loro essenza? In che modo la gentilezza, la grazia e lo *charme* si traducono nei rituali e nelle cerimonie all'interno delle corti cittadine italiane, ma anche nella contrapposizione tra Città e Corte, o tra Parigi e la provincia francese? A queste prime domande, si aggiungerà inevitabilmente quella relativa al genere: come si manifestano queste “qualità” negli uomini e nelle donne? Quali le differenze? In che modo interviene la nozione chiave di “distinzione” nella sfera sociale, ma anche in quella estetica e morale? E in questo dibattito, che ruolo gioca il merito e quali aspetti/specificità lo caratterizzano?

2) **Estetico e morale:** le tre nozioni selezionate combinano questioni etiche ed estetiche. In italiano, il termine *sprezzatura*, che Chappuys, traduttore di Castiglione, rende come *fausse négligence* e che può essere tradotto con l'ossimoro *naturel étudié*, sottolinea quanto la *civilité* presupponga un insieme di requisiti che non devono essere ostentati e talvolta neppure pronunciati. Le tre nozioni sollevano anche la questione dell'apparenza e dell'artificio: in Francia, ad esempio, l'*honnêteté* e la *galanterie* furono oggetto di una critica morale particolarmente accesa a partire dagli anni Sessanta del XVII secolo⁹. Che posto occupano quindi la gentilezza, la grazia e lo *charme* in questo dibattito? Come si inseriscono nella svolta morale che la *civilité* stava prendendo all'epoca e quali sono le specificità italiane e francesi?

3) **Didattico e pedagogico:** « Il est presque aussi essentiel à l'homme d'être sociable que d'être doué de raison. » Questa affermazione di François de Grenaille presente nel suo *L'Honneste garçon* (1642) potrebbe fungere da esergo a tutti i trattati di pedagogia del secolo. Come anche quanto dichiara Charles Rollin nel suo *De la manière d'enseigner et d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit et au cœur* (1726): « L'homme n'est pas fait pour lui-même, mais pour la société. » Il bambino deve quindi imparare a vivere in armonia con i suoi simili, dato che la *bienséance* raramente è una disposizione innata. L'acquisizione delle buone maniere è quindi al centro del dibattito sull'educazione all'interno dei collegi e dei convitti. Sarà quindi interessante vedere quale posto occupano la gentilezza, la grazia e lo *charme* nei testi normativi e nei trattati pedagogici dell'epoca, sempre a seconda delle diverse aree geografiche interessate.

4) **Letteratura, retorica, stilistica, rappresentazione:** saranno particolarmente indagati quei testi letterari – in particolare trattati, dialoghi, poesia encomiastica, libri di lettere – che permettono di valutare l'evoluzione diacronica dei concetti di cortesia, grazia e eleganza dalle origini umanistiche e rinascimentali, connotate dalla civiltà di corte, alla piena età moderna (Seicento, inizio Settecento), connotate invece dalla produzione letteraria differenziata (accademie, mercato editoriale, corti ecc.). Particolarmente interessante potrebbe rivelarsi lo studio dell'acquisizione di quei concetti all'interno del nuovo genere del romanzo, sia in ambito francese che italiano. Un proficuo punto di osservazione sarà anche fissato nelle descrizioni di feste e apparati allegorici, spettacoli teatrali ed eventi di rappresentazione del potere.

5) **Traduttologico:** sarà interessante mettere a confronto i testi originali con le loro versioni tradotte per osservare come i termini e le loro diverse traduzioni abbiano viaggiato da una lingua all'altra, dall'antichità al XVII secolo, e da un paese all'altro. Le traduzioni

⁹ Cfr. Christophe Losfeld, *Politesse, morale et construction sociale : pour une histoire des traités de comportements, 1670-1788*, Paris, H. Champion, 2011.

permetteranno di evidenziare le sfumature semantiche e di studiare come ogni Paese si sia appropriato della stessa nozione proveniente dall'Antichità traducendola in modi diversi. Si potrebbero quindi prevedere sessioni laboratoriali per procedere ad analisi e commenti puntuali sui testi, attraverso le loro traduzioni e adattamenti.

Le proposte, di una lunghezza massima di 500 parole e corredate da una breve bibliografia, devono essere inviate **entro il 16 aprile 2023** a Simona Morando (simona.morando@unige.it), Françoise Poulet (francoise.poulet@u-bordeaux-montaigne.fr) e Chiara Rolla (chiara.rolla@unige.it).

Le studiose e gli studiosi potranno scegliere se lavorare su un corpus esclusivamente italiano, francese o franco-italiano. Le lingue del convegno saranno il francese e l'italiano.

Bibliografia indicativa / Bibliographie indicative

- ALFONZETTI Giovanna, « Bellezza, etica e cortesia nei galatei », *Linguistica e letteratura*, n° 1-2, 2016, p. 173-201.
- ALIVERTI Maria Ines *et al.* (dir.), *Ceremonial Entries in Early Modern Europe. The Iconography of Power*, Burlington, Ashgate, 2015.
- D'ANGELO Paolo e VELOTTI Stefano (dir.), *Il « non so che ». Storia di un'idea estetica*, Palermo, Aesthetica Edizioni, 1997.
- ASTOUL Guy, « L'apprentissage de la civilité dans la cour des collèges et des pensionnats du XVI^e au XVIII^e siècle », dans Caroline Barrera (dir.), *La Cour de récréation*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p. 88-95.
- BATTISTINI Andrea, *Il Barocco. Cultura, miti, immagini*, Roma, Salerno editore, 2000.
- BERTELLI Sergio et GRIFO Giuliano (dir.), *Rituale, cerimoniale, etichetta*, Milano, Bompiani, 1985.
- BESNIER Jean-Michel *et al.* (dir.), *Politesse et sincérité*, Paris, Esprit, 1994.
- BURY Emmanuel, « Civiliser la “personne” ou instituer le “personnage” ? Les deux versants de la politesse selon les théoriciens français du XVII^e siècle », dans A. Montandon (dir.), *Étiquette et politesse*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1992, p. 125-138.
- CHARTIER Roger, *Distinction et divulgation : la civilité et ses livres*, dans *Lectures et lecteurs dans la France d'ancien régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 45-86.
- CRAVERI Benedetta, *La civiltà della conversazione*, Milano, Adelphi, 2001.
- DENIS Delphine, BARBAFIERI Carine et SUSINI Laurent (dir.), *Les « Intraduisibles » du vocabulaire critique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, *Littératures classiques*, n° 96, 2018.
- FAUDEMAY Alain, *La Distinction à l'âge classique. Émules et enjeux*, Paris, H. Champion, 1992.
- FRANCE Peter, « Polish, police, polis », dans *Politness and its discontents. Problems in French classical culture*, Cambridge University Press, 1992, p. 53-73.
- LOSFELD Christophe, *Politesse, morale et construction sociale : pour une histoire des traités de comportements, 1670-1788*, Paris, H. Champion, 2011.

- MEIER Christian, *La Politique et la grâce. Anthropologie politique de la beauté grecque*, Paris, Seuil, 1987.
- MERLIN-KAJMAN Hélène, « Actualité de Norbert Elias », dans Claude Habib et Philippe Raynaud (dir.), *Malaise dans la civilité ?*, Paris, Perrin, 2012, p. 171-195.
- « Civilité : une certaine modalité du vivre-ensemble », *French Literature Series*, vol. XXXIII, 2006.
- « “Une troisième espèce de simple dignité” ou la civilité entre l’honneur et la familiarité », dans Fanny Cosandey (dir.), *Dire et vivre l’ordre social en France sous l’Ancien Régime*, Paris, EHESS, 2005, p. 231-279.
- METLICA Alessandro, *Lessico della Propaganda barocca*, Il Mulino, 2022.
- MONTANDON Alain (dir.), *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995, 2 vol.
- MONTANDON Alain (dir.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre (du Moyen Âge à nos jours)*, Paris, Seuil, 1995.
- MONTANDON Alain (dir.), *Du goût, de la conversation et de femmes*, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1994.
- MUCHEMBLED Robert, *La société policée. Politique et politesse en France du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1998.
- PONS Alain, « Les fondements rhétorico-philosophiques des traités de savoir-vivre italiens du XVI^e siècle », dans Alain Montandon (dir.), *Traité de savoir-vivre italiens / I trattati di saper vivere in Italia*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1993, p. 173-189.
- PONS Alain, « La rhétorique des manières au XVI^e siècle en Italie », in *Histoire de la rhétorique dans l’Europe moderne (1450-1950)*, M. Fumaroli (dir.), PUF, 1998.
- QUONDAM Amedeo, *La conversazione. Un modello italiano*, Donzelli, 2007.
- RICCI Maria Teresa, « Donna di palazzo e cortigiana onesta : modelli e contro-modelli », *Rivista di letteratura italiana*, n° 3, 2020, p. 159-168.
- RICCI Piero, « Stare al segno : ovvero la graziosa gestualità del Trinciante », dans A. Montandon (dir.), *Étiquette et politesse*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1992, p. 75-89.
- VIALA Alain, *La France galante*, Paris, PUF, 2008.
- VIALA Alain, « D’une politique des formes : la galanterie », *XVII^e siècle*, janvier-mars 1994, n° 182, p. 143-151.
- WAQUET Françoise, *Le Modèle français et l’Italie savante. Conscience de soi et perception de l’autre dans la République des Lettres (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- WEINRICH Harald, « L’invention de la politesse dans les langues et les littératures romanes », dans *Annuaire du Collège de France 1993-1994, Résumé des cours et travaux*, 94^e année, p. 891-894.